

PRÉFACE

« J'arrête, j'ai compris. Je fixe longtemps la nuit devant ma fenêtre, des gens se noient devant moi, personne ne les voit, sauf moi. Crier maintenant ne sert à rien. Et cela fait trente ans... » (“Mediator 150 mg, combien de morts ?” éditions dialogues).

Un soir de février 2009, examinant des dossiers médicaux de patients ayant été opérés à cœur ouvert à Brest pour de graves atteintes de leurs valves cardiaques, j'ai acquis la certitude que leur maladie et leurs souffrances étaient la conséquence d'un empoisonnement par le Mediator. J'avais déjà compris qu'il s'agissait d'un coupe-faim dérivé de l'amphétamine et vendu de façon trompeuse par le laboratoire Servier comme antidiabétique.

Et là, je découvrais, en filigrane de courriers médicaux, des récits de descente aux enfers chez des personnes traitées de façon banale, quasi anodine, par ce prétendu médicament “adjuvant”, le Mediator.

Récits d'étouffements subits, d'œdèmes pulmonaires, d'épuisement progressif en quelques mois ou quelques années, et parfois nécessité d'une chirurgie mutilante consistant à amputer le cœur de ses valves en les remplaçant par des prothèses palliatives. La vie qui s'échappe tandis que le cœur se met à fuir...

Dix ans se sont écoulés depuis cette révélation. Des milliers de victimes ont été recensées en France et parmi elles des centaines opérées du cœur, ainsi que des personnes décédées. Un grand procès pénal est annoncé pour juger des culpabilités des acteurs mis en cause, le laboratoire Servier bien entendu mais également les autorités de santé françaises.

Depuis dix ans, Servier conteste pied à pied la reconnaissance de sa responsabilité dans la survenue de ce drame et la justesse de l'indemnisation des victimes.

J'accompagne l'éprouvant parcours de milliers de victimes depuis toutes ces années, j'en ai rencontré plusieurs personnellement, mais beaucoup ne sont encore que des noms sur des rapports d'expertise. Au-delà de l'histoire médicale, j'ai toujours tenté d'imaginer leur visage, leur village, leur vie brisée.

Marc Dantan, avec sa grande sensibilité d'artiste, m'a proposé d'effectuer cet étrange tour de France qui consiste à parcourir ce que nous avons appelé “la France du Mediator”. Le résultat est bouleversant et je ressens une profonde reconnaissance vis-à-vis de ces victimes, opérées ou proches de disparus et qui ont accepté de montrer leur visage et leur blessure, encore à vif, pour témoigner de leur existence et de leur dignité trop longtemps bafouée.

Avec elles, nous attendons la justice.

**Irène Frachon,
médecin pneumologue
au Centre hospitalo-universitaire de Brest**